Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 25 (1975)
Heft: 2

Artikel: Hasard, nécessité, ordre, liberté
Autor: Muralt, André de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381053

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HASARD, NÉCESSITÉ, ORDRE, LIBERTÉ

C'est sous ce titre que le Département de philosophie de l'Université de Genève a organisé deux *Journées d'études* les 30 et 31 mai 1974. L'idée de ces *Journées* est née d'une constatation simple : la philosophie contemporaine, après Kant, proclame une liberté humaine irréductible, voulant ainsi distinguer l'homme du monde matériel où règnerait le plus strict déterminisme. Il apparaît pourtant que la science de notre temps n'admet plus guère une nécessité absolue dans l'ordre des phénomènes physiques et biologiques. La physique des particules élémentaires reconnaît la relation d'incertitude de Heisenberg, selon laquelle il est impossible dans un système atomique donné de prévoir à la fois la place et la vitesse d'un élément. La biologie génétique, dans sa tentative d'expliquer l'évolution vitale, donne une place prépondérante au hasard de la mutation génétique. L'ordre universel aujourd'hui ne semble donc plus ni prédéterminé ni prévisible absolument : la nature physique laisse apparaître des irrégularités dans le comportement des particules élémentaires et la biologie n'a plus besoin de faire appel à une force nécessitante extranaturelle pour rendre compte de l'ordre évolutif de la vie. La macrophysique classique demeure valide à son niveau, mais se découvre un fondement contingent où ne jouent plus ni nécessité ni régularité. La biologie se détourne du finalisme et pense pouvoir désormais expliquer les phénomènes vivants à l'aide des seuls mécanismes physico-chimiques, auxquels le hasard même se réduit.

C'est pourquoi il pouvait paraître intéressant de présenter ce que l'on pourrait appeler l'état de la question, pour la physique subatomique, pour la biologie génétique, pour la philosophie morale, pour la métaphysique. C'était le but de ces *Journées d'études*. Aucun philosophe n'a nié la liberté, ou s'il l'a fait, c'était toujours au profit d'une entité plus compréhensive dont la liberté, ou du moins l'autonomie, assumait celles de l'homme individuel. En aucun cas, par conséquent, la liberté n'a été conçue comme dissociable d'un ordre

métaphysique ou moral, éthique ou socio-politique. Il incombe donc à la philosophie de rechercher, sous la variété des significations que donnent aux notions d'ordre moral et de liberté la sensibilité et la pensée réfléchie des hommes, celle qui touche à leur réalité la plus profonde et assure l'épanouissement d'une activité véritablement humaine. Tâche délicate, d'autant plus difficile aujourd'hui que l'éthique philosophique doit reprendre son objet propre, la conduite humaine, aux « sciences humaines », qui s'en sont emparées et prétendent n'y voir que le produit univoque des divers conditionnements auxquels il est soumis.

De même, les plus grands défenseurs de la Providence ont toujours, sous des formes diverses, jugé la toute-puissance divine compatible avec la liberté humaine. La question est de savoir comment l'autonomie de l'homme au sein d'un ordre providentiel peut prétendre rester plénière et l'activité humaine totalement responsable de son effet, alors qu'elle est, comme toute créature, causée par la toute-puissance divine. De ce point de vue, une métaphysique de la Providence exclusive de la liberté correspond structurellement aux philosophies contemporaines qui résolvent la liberté individuelle dans l'énergie d'un grand tout (humanité, société, élan vital, évolution). Si donc la science contemporaine pense voir au fondement de l'ordre des choses une indétermination, un hasard radical, n'est-ce pas peut-être qu'elle refuse d'intégrer dans l'ordre intelligible qui lui est propre un principe d'explication étranger et que par là elle place dans l'indétermination la source même du dynamisme de la nature ?

La question ainsi posée ne trouvera peut-être pas de réponse immédiate dans la physique quantique, qui donne les éléments premiers de toute explication scientifique possible de l'univers et pour qui peut-être la relation d'incertitude est plutôt la limite à laquelle se heurte actuellement sa quête d'intelligibilité, mais elle devrait rencontrer une des thèses fondamentales de la biologie contemporaine. Celle-ci refuse en effet le finalisme « classique » de Driesch, Cuénot, Lecomte du Nouÿ, Teilhard, parce qu'elle prétend que le phénomène évolutif de la vie s'explique sans recours à une cause intelligente extérieure, qu'il se réduit à une série de mutations contingentes, elles-mêmes d'ailleurs soumises à la relation d'incertitude, et de sélections naturelles. Nul besoin d'intégrer un agent finalisant transcendant au réseau des causes naturelles, qui suffisent à rendre compte du mouvement vital et du caractère finalisé de ses produits. Le finalisme, pour la biologie contemporaine, confond les genres, il est une science « théologique », et comme les grandes philosophies « théologiques » du XVIIe siècle de l'Europe continentale, il est dommageable non seulement à l'éventuel agent finalisant (la Providence) que la métaphysique pourrait être appelée à poser, mais encore à l'autonomie

du dynamisme naturel, puisque celui-ci s'explique par la puissance même de la matière, et par voie de conséquence à la liberté elle-même, qui s'enracine dans la puissance du sujet humain. L'ordre du monde apparaît donc dans la science d'aujourd'hui comme la manifestation du dynamisme autonome de la nature : il s'explique comme tel par des lois physiques et chimiques, dont le hasard, qui est un « hasard sans prétention », n'étant que le produit des causes naturelles, nullement un principe aveugle d'irrationalité.

Voilà l'ordre de questions que le Département de philosophie se proposait de débattre, et de poser aux deux représentants des sciences naturelles qu'il avait invités. Le lecteur jugera si les contributions présentées ici sont à la hauteur du problème. Qu'il sache cependant qu'à aucun moment les conférenciers ne se sont concertés pour faire surgir d'avance un point de rencontre ou une divergence. Chacun au contraire s'est engagé à rester sur son propre terrain et a même accepté de préciser son langage dans ce sens.

* * *

La *Revue de théologie et de philosophie* a bien voulu accepter de publier dans l'un de ses fascicules, sous forme de numéro spécial, cette première publication du Département de philosophie de l'Université de Genève. Qu'elle en soit vivement remerciée. Qu'elle soit remerciée aussi pour la possibilité qu'elle donne au Département de philosophie de rendre à sa manière un hommage de reconnaissance posthume à l'un de ses invités, Josef M. Jauch, professeur de physique théorique à l'Université de Genève, décédé brusquement en septembre 1974. Josef M. Jauch, « première autorité en matière d'axiomatique de la théorie quantique », selon l'avis de Carl Friedrich von Weizsäcker, avait spontanément accepté de participer aux *Journées d'études philosophiques*. Le sujet proposé lui paraissait d'une urgence extrême, non seulement quant à sa propre discipline, mais aussi quant au grand public, si remué par l'essai fracassant de Jacques Monod. La discussion qui clôtura les *Journées*, mais qui n'a pas pu être reproduite ici, manifesta quel intérêt profond avait suscité son exposé.

ANDRÉ DE MURALT.